

Greppin, Jean-Baptiste

Objektyp: **Obituary**

Zeitschrift: **Verhandlungen der Schweizerischen Naturforschenden Gesellschaft = Actes de la Société Helvétique des Sciences Naturelles = Atti della Società Elvetica di Scienze Naturali**

Band (Jahr): **65 (1882)**

PDF erstellt am: **08.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Jean-Baptiste Greppin.

(1819—1881.)

Le 29 octobre 1881, une nombreuse assistance confiait à la terre les restes d'un homme auquel ses qualités de savant et de citoyen assurent une place parmi ceux dont notre pays s'honore. On l'avait vu quelques jours auparavant vaquant encore à ses travaux, avec une ardeur que l'âge ne semblait pas pouvoir ralentir; aussi sa mort avait douloureusement surpris ses nombreux amis, et désolé sa famille.

J.-B. Greppin naquit à Courfaivre, non loin de Delémont. Il commença ses études préparatoires au collège de cette ville, et les termina à Fribourg en Brisgau, pour étudier ensuite la médecine, ce qu'il fit à Berne, à Munich et à Paris avec un plein succès. En 1846, il s'établit comme médecin-chirurgien à Delémont, et fit l'année suivante la campagne du Sonderbund en qualité de médecin militaire; il aimait à raconter les courses géologiques qu'il fit alors, pour profiter des loisirs que lui laissait la bonne santé des troupes. En 1849, il épousa la fille du colonel Buchwalder, l'auteur de l'une des premières bonnes cartes topographiques que nous ayons possédées en Suisse. Elle mourut en 1864, lui laissant une fille et deux fils, qu'il a eu le bonheur d'élever avec le secours d'une seconde mère, mademoiselle Kuhn de Bienne, qu'il épousa en 1867. Ce fut surtout le désir d'être à portée d'établissements supérieurs pour l'éducation de ses enfants qui l'engagea à cette époque à se fixer à Bâle, où ses services comme médecin furent bien-

tôt appréciés; ils n'étaient pas oubliés dans le Jura bernois, où il était souvent appelé à se rendre. A Delémont, l'intérêt qu'il portait aux affaires publiques l'avait fait nommer membre du Grand-conseil du canton de Berne; il fut aussi appelé deux fois à faire partie de celui de Bâle.

Le soin de ses malades fut toujours pour Greppin la principale de ses occupations; mais il avait à côté de cela une distraction qui fut féconde pour les progrès de la science en Suisse: c'était l'étude de la géologie. Il s'était occupé de bonne heure de cette branche, en suivant les leçons des maîtres de la science, dans les différentes villes où il s'était préparé à l'exercice de sa profession; entré dans la vie active, il employa ses loisirs à étudier le pays qu'il habitait, et consigna les résultats de ses travaux dans des ouvrages de longue haleine, et dans beaucoup d'articles insérés dans des recueils scientifiques ou dans des journaux. En voici une liste qui n'est peut-être pas complète.

- 1) 1855, Notes géologiques sur les terrains modernes, quaternaires et tertiaires du Jura bernois et en particulier du val de Delémont. Nouveaux mémoires de la Société helv. des sciences naturelles, vol. 14.
- 2) 1856, Complément aux Notes géologiques, dans le même recueil, vol. 15.
- 3) 1859, Observations géologiques sur le Jura bernois. Verhandl. der schweiz. naturf. Ges. in Bern.
- 4) 1866, Les sources du Jura bernois.
- 5) 1867, Essai géologique sur le Jura suisse.
- 6) 1868, Tableau des terrains géologiques du Jura suisse. Actes de la société jurassienne d'émulation réunie à Moûtiers, le 22 août 1866 (publiés en 1868), pag. 131.

- 7) 1870, Description géologique du Jura bernois et de quelques districts adjacents. 8^{me} livraison des Matériaux pour la carte géologique de la Suisse.
- 8) 1871, Article intitulé »Géologie« dans la »Tribune du peuple«, pag. 220.
- 9) 1872, Périodicité des mers et des continents. »Tribune du peuple«, pag. 203.
- 10) 1872, Les galets vosgiens à Dinotherium du Jura, »Suisse illustrée«, pag. 209.
- 11) 1874, Le Mayencien. »Tribune du peuple«, p. 187.
- 12) 1874, Une station du *Mastodon angustidens* dans le Jura bernois; blocs erratiques à Bâle; dépôt lacustre quaternaire à St.-Jacques. »Tribune du peuple«, pag. 213.
- 13) 1874, Trois nouvelles stations de l'âge de la pierre. »Tribune du peuple«, pag. 245. — Drei neue Stationen des Steinalters in der Umgebung von Basel. »Archiv für Anthropologie«, 1875, Seite 139.
- 14) 1876, Oolithe inférieure à l'Amone, Val Ferret (Valais), »Emulation jurassienne«, pag. 368. En extrait dans »Actes de la soc. helv. des sciences naturelles« réunie à Bâle en 1876, pag. 59.
- 15) 1877, Notice sur le pavé du Jura. »Correspondant de Bâle«, 9 octobre, et »Emulation jurassienne«, pag. 256.
- 16) 1879, Observations géologiques, historiques et critiques. N° 4, (les précédents numéros sont relatifs à la construction des chemins de fer du Jura bernois): La géologie parfois méconnue. Terrains quaternaires de Bâle. Les anciens glaciers des Vosges et du Schwarzwald sont-ils quaternaires ou tertiaires? Quelques plantes fossiles de la grauwacke des Vosges. Plantes subtropicales du grès à feuilles de Bâle.

- 17) Observations géologiques, etc. N° 5: Jamais trop tard ou aperçu rétrospectif sur nos dessèchements, nos chemins de fer et les eaux potables de Bâle. Les tunnels du Simplon, du Monto et de la Gemmi, en opposition à ceux du Grimsel, du Susten et du Brünig. Corrections et adjonctions à la carte géologique de la Suisse; dépôts glaciaires dans le Jura bernois. Terrain houiller et grauwacke d'Outre-Rhône.

En parcourant cette liste, on verra que Greppin s'est surtout occupé de son pays, le Jura bernois; Thurmann et Gressly avaient déjà fait dans cette région des études des terrains secondaires très-importantes, non seulement à un point de vue local, mais aussi pour la géologie des terrains sédimentaires en général. Aussi s'attachait-il d'abord à la partie la moins connue, celle des terrains tertiaires; c'était aussi la moins facile à étudier; les affleurements sont rares et isolés dans ces couches qu'on ne rencontre guère que dans le fond des vallées, et presque toujours recouvertes par les forêts ou les cultures. Dans son premier Mémoire, publié en 1855, il en établit une classification à laquelle on n'a rien changé depuis lors que les noms des étages. Un résumé de l'ouvrage avait été présenté à la société helvétique des sciences naturelles, réunie à Porrentruy en 1853¹⁾; et déjà l'année précédente, M. Merian avait pu annoncer à Sion à la même société que, d'après les trouvailles de Greppin, les dépôts de galets des Vosges de la vallée de Delémont sont tertiaires et non point glaciaires, comme on l'avait cru jusqu'alors²⁾. Greppin lui-même est quelquefois revenu sur ce sujet, surtout en décrivant une belle

¹⁾ Actes de la société helvétique, 1853, pag. 39 et 261.

²⁾ Actes de la société helvétique, 1852, pag. 71.

mâchoire de *Dinotherium* que conserve maintenant le musée de Berne (nos 10 et 15). Dans ce premier Mémoire, il n'était pas moins heureux pour la partie inférieure du système tertiaire: des trouvailles de fossiles lui permettaient en effet d'y rattacher le terrain sidérolithique, dont l'importance économique est si grande dans le Jura bernois. Dans les observations publiées en 1859 (n° 3), il indiqua les progrès faits dans la connaissance des mêmes terrains, et remplaça les noms un peu longs qu'il leur avait donnés d'abord par des expressions univoques.

Le travail qu'il publia ensuite nous présente une classification des sources du Jura établie d'après les terrains qui collectent les eaux (n° 4).

Dans le temps où il s'occupait surtout du tertiaire, Greppin faisait peu à peu de grandes collections relatives aux terrains jurassiques. Il était doué d'un flair tout particulier pour découvrir les fossiles, qualité dont ses fils ont hérité. Ces collections lui fournirent les matériaux des trois ouvrages qu'il publia de 1866 à 1870. L'Essai géologique traite de tous les terrains sédimentaires, distribué en 40 étages, pour lesquels l'auteur proposait quelques noms nouveaux; le tableau des terrains publié en 1868 en est un résumé. La description du Jura bernois, qui suivit bientôt, fut accompagnée de la feuille XII de l'Atlas fédéral coloriée géologiquement. Ce fut là le travail capital de Greppin; aussi pendant bien longtemps ce sera cet ouvrage que devront consulter tous ceux qui voudront avoir des renseignements géologiques sur le territoire dont il traite, ou qui voudront continuer l'œuvre de Merian, de Thurmann, de Gressly et de Greppin.

Un assez grand nombre de fossiles nouveaux y sont décrits et figurés; en outre les listes de chaque terrain en contiennent d'autres, dont les caractères sont indiqués par leurs rapports avec des espèces plus connues. Les

originaux sont conservés au musée de l'université de Strasbourg, qui a acquis les collections de l'auteur.

Les publications ultérieures de Greppin ont été faites dans des journaux peu répandus dans le public scientifique; mais M. Ernest Favre en a donné des résumés dans ses revues annuelles des travaux relatives à la géologie et à la paléontologie de la Suisse. La plupart se rapportent au Jura bernois et complètent ses études précédentes (n^{os} 11, 12, 15, 17). D'autres traitent du quaternaire et du tertiaire de Bâle, qu'il étudiait toutes les fois que l'occasion s'en présentait (n^{os} 12, 16 et 17). Les Vosges lui fournirent le sujet de deux notices sur les plantes de la grauwacke et les dépôts glaciaires, qu'il crut devoir rapporter à l'époque tertiaire (n^o 16). Quelques courses dans les Alpes l'ont amené à publier une courte notice sur le terrain houiller d'Outre-Rhône, et une autre sur la zone jurassique qui longe le val Ferret, et dans laquelle il avait eu la chance rare de rencontrer des fossiles (n^{os} 14 et 17). Dans deux de ces articles, il a cherché à démontrer que les terres-fermes et les mers se sont succédé d'une manière régulière à la surface du globe, et qu'il fallait chercher la cause de ce phénomène dans des influences astronomiques (n^{os} 8 et 9). Enfin il a rendu compte de découvertes importantes de restes préhistoriques, particulièrement de celle qu'il avait faite lui-même au Brüderholz, près de Bâle (n^o 13).

Quand ses occupations médicales le lui permettaient, notre géologue jurassien prenait part aux réunions de la société helvétique des sciences naturelles, et aux excursions dont elles sont suivies depuis quelques années; il apportait à ces dernières des jambes endurcies à la fatigue, et un entrain juvénil qu'on n'aurait pas attendu du doyen de la troupe.

Soit à Delémont, soit à Bâle, Greppin s'est aussi occupé de questions d'utilité publique. Déjà en 1851, il fit à la Société jurassienne d'émulation une communication sur le système anglais de dessèchement, dont il ne reste qu'un résumé de procès-verbal¹⁾; il y plaidait l'introduction du drainage dans le Jura bernois. Plus tard il contribua d'une manière très-active aux travaux qui préparèrent la construction des chemins de fer dans cette partie de la Suisse. Il fut engagé par là dans une polémique parfois acerbe, où il ne ménageait pas toujours ses contradicteurs. Ceux qui l'ont connu plus particulièrement savent qu'au fond les sentiments d'animosité n'avaient pas de prise dans son cœur, et qu'à tête reposée il rendait justice à ses adversaires; sa verdeur d'expressions provenait de boutades passagères, car la bonté était le trait distinctif de son caractère. C'est ce que savent et disent les nombreux malades auxquels il a donné des soins avec le plus complet désintéressement, et qui lui conserveront toujours le souvenir le plus affectueux.

Dr. V. Gilliéron. ·

¹⁾ Coup d'œil sur les travaux de la société jurassienne d'émulation pendant l'année 1851, pag. 52.